OMPHALE,

TRAGEDIE

REPRESENTE'E
POUR LA PREMIE'RE FOIS
PAR L'ACADEMIE ROYALLE
DE MUSIQUE. par Houdart de La Motte
Le dixiéme jour de Novembre 1701.



A PARIS.
Chez CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnaſſe.

M. DCCI.
Avec Privilege de Sa Majeſté.

LE PRIX EST DE TRENTE SOLS.



A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.



ONSEIGNEUR,

Je ne vous fais plus d'excuſe ſur la liberté que je prens de vous dédier mes Ouvrages ; Je ſens qu'elle eſt tournée en habitude, & qu'il m'eſt deſormais impoſſible de m'en corriger. Ainſi, MONSEIGNEUR, préparez-vous à tous mes hommages, & comptez-les parmi les fatigues où votre Rang Vous deſtine. C'eſt un des engagemens d'un Prince, tel que Vous,

de recevoir les reſpects des Auteurs, & de ſoutenir même les loüanges, où le zele les emporte. Ce n'eſt pas toûjours pour plaire aux grands Hommes qu'on les loüe; c'eſt quelquefois encore pour la ſatisfaction de dire d'Eux, ce qu'on penſe; & aprés la gloire d'avoir achevé de grandes choſes, les Héros doivent laiſſer aux Ecrivains le plaiſir de les publier. Quelle part n'a pas eû ce plaiſir dans ce qu'on a écrit de LOUIS & de VOTRE AUGUSTE PERE? Quelle part n'aura-t'il pas dans ce qu'on écrira de VOUS? Laiſſez-nous en joüir, MONSEIGNEUR, & qu'il me ſoit permis de céder quelques fois au plaiſir de VOUS loüer, ſans craindre de VOUS déplaire. Vos Vertus preſagent des Exploits qui VOUS menacent de bien d'autres loüanges; elles ſeront ſans doute plus délicates que celles que je puis VOUS offrir, mais elles ne ſeront jamais accompagnées de plus de zele, ny d'un reſpect plus profond que celuy avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-
obéïſſant ſerviteur,
HOUDAR DE LA MOTHE.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

L'AMOUR,	Mademoiſelle Loignon.
JUNON,	Mademoiſelle Du Peyré.
Ire GRACE,	Mademoiſelle Maupin.
IIe GRACE,	Mademoiſelle Clement.

CHOEUR de Divinitez du Ciel.

CHOEUR de Divinitez de la Terre.

CHOEUR de Jeux & de Plaiſirs.

LA JALOUSIE & ſa Suite.

Noms des Actrices & des Acteurs chantant dans tous les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

SECOND RANG. PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES.

Cenet.	Du Peyré.	Heuſé.	Loignon.
Baſſet.	D'Humé.	Deſmatins la cad.	Du Val.

MESSIEURS.

Le Jeune.	Heuqueville.	La Coſte.	Boncourt.
Prunier.	Ricourt.	Cadot.	Deſvoix.
Frere.	Richemont.	Jolain.	Le Brun.
Courteil.	Solé.	Labé.	Mantienne.
Pellefrene.	Renard.	Moreau.	Du Mont.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

GRACES.

Mesdemoiselles Dufort, Dangeville, & Victoire.

JEUX.

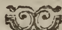
Monsieur de Lestang.
Messieurs Bouteville & Dumoulin Cadet.

PLAISIRS.

Messieurs Germain, & du Moulin l'Aîné.

FAUNES.

Messieurs Dumay, Courcelle, Javiliers & Roze.





PROLOGUE.

L'AMOUR paroît dans sa Gloire, environnée de Graces & de Plaisirs. Les Divinitez de la Terre sont assises sur les aîles du Théatre, enchaînées de Fleurs; & les Divinitez du Ciel sont au dessus, assises sur des Nuages. On voit au fond l'Antre de la Jalousie, où elle est enchaînée avec la Rage, & le Desespoir.

LA PREMIERE GRACE.



Ous, qui suivez l'Amour, Graces, Plaisirs
& Jeux,
Célébrez avec moy sa puissance & ses charmes;
Chantez ses traits, chantez ses feux,
Et que vos Chants pour luy soient de nouvelles armes.

Accourez à nos sons,
Venez, belle Jeunesse,
Que nos douces Chansons
Soient le trait qui vous blesse;
Le plus fier à nos voix
Devient le plus tendre;
Qui craint les tendres loix
Ne doit pas nous entendre.

LES DEUX GRACES.

Amans, qui souffrez dans vos chaînes;
Ne regrettez point vos soûpirs,
En amour les soins & les peines,
Sont le présage des plaisirs.

LE CHOEUR.

Amans, qui souffrez dans vos chaînes,
Ne regrettez point vos soûpirs;
En amour les soins & les peines,
Sont le présage des plaisirs.

LES DEUX GRACES.

Malgré des rigueurs inhumaines
Esperez le sort le plus doux,
Vos esperances les plus vaines,
Sont déja des plaisirs pour vous.

LA SECONDE GRACE.

Faut-il qu'on differe
D'aimer & de plaire,
Dans les jeunes ans?
Marchez sur nos traces,
C'est l'âge des Graces
Que votre Printemps.

LA PREMIERE GRACE.

La vive jeunesse
N'a pour la tendresse
Que quelques instants;
Le Vent qui s'envole
Des Antres d'Eole
Fuit moins que le Temps.

LA PREMIERE GRACE.

Triomphe Dieu charmant, regne avec les Plaisirs;
A la douceur d'aimer join le bonheur de plaire,
Et ne fais naître de desirs
Que pour les satisfaire.

CHOEUR.

Que sa gloire à jamais vole au plus haut des Cieux.
Célébrons par nos Chants le plus charmant des Dieux.

On entend une Symphonie.

Mais quel éclat frape nos yeux?
C'est l'auguste Junon qui descend en ces lieux.

JUNON.

Dieu puissant, vange moy d'un Mortel qui m'outrage ;
Son cœur dés le Berceau triomphe de ma rage ;
Ma honte & mon dépit croissent par ses travaux ;
Blesse Alcide ; il est temps de vaincre ce Héros.

Mais choisi ces traits redoutables,
Dont tu sçûs troubler mon repos,
Je te pardonne tous mes maux,
S'il en éprouve de semblables.

L'AMOUR.

Il aime ; mais c'est peu d'avoir soûmis son cœur,
Je veux que ses tourmens égalent ta fureur.

Dépit cruel, jalouse rage
Allez, allez troubler un cœur qui nous outrage.
Allez, partez, déchainez-vous,
Allez servir notre couroux.

LA JALOUSIE & sa Suite, brisent leurs chaînes & s'envolent, pour éxécuter les ordres de l'AMOUR.

LA SECONDE GRACE.

Lancez, lancez vos traits, signalez votre gloire
Joüissez à jamais d'un Triomphe éclattant ;
Enchaînez tous les cœurs, & marquez chaque instant.
Par une nouvelle Victoire.

LE CHOEUR.

Lancez, lancez vos traits, ſignalez votre gloire,
Joüiſſez à jamais d'un Triomphe éclatant;
Enchaînez tous les cœurs, & marquez chaque inſtant,
Par une nouvelle Victoire.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

ALCIDE, Monsieur Thevenard.

OMPHALE, *Reine de Lydie*, Mad[lle] Moreau.

IPHIS, *Fils du Roy d'Æcalie*, Monsieur Pithon.

MANTO, *Fille de* TIRESIE, *sous le nom* d'ARGINE. Mademoiselle Desmatins.

L'OMBRE DE TIRESIE, Monsieur Hardouin.

Confidentes d'OMPHALE,

CEPHISE, Mademoiselle Maupin.

&

DORIS, Mademoiselle Clement.

LE GRAND-PRESTRE DE JUPITER, M[r] Hardoüin.

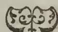
UN THEBAIN, M[r] Hardoüin.

UNE THEBAINE, Mademoiselle Heusé.

CHOEURS & TROUPES de Lydiens & Lydiennes.

PRESTRES & PRESTRESSES, Captifs, Héros, Magiciens, Prestres & Prestresses de l'Amour.

La Scene est à Sardis, Capitale de Lydie.



DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

LYDIENS & LYDIENNES.

Monſieur Balon.
Meſſieurs Germain, Blondy, Dumoulin l'aîné, & Ferrand.

Meſdemoiſelles Dangeville, Victoire, Lemaire & Ro ze.

DEUXIE'ME ACTE.

MORES & MORESSES.

Monſieur Pecourt.
Meſſieurs Dumirail, Germain, Bouteville, Dumoulin L, & Dumoulin Cadet.

Meſdemoiſelles Subligny, du Fort, Lemaire, Roze & Freville.

TROISIE'ME ACTE.

GRECS & GRECQUES.

Meſſieurs Balon, Blondy, Ferand, Dangeville & Fauveau.

Meſdemoiſelles Subligny, Victoire, Roze, Lemaire, & Dangeville.

QUATRIE'ME ACTE.

MAGICIENS.

Meſſieurs Blondy & Dumoulin Cadet.

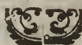
Meſſieurs Dumirail, Germain, Bouteville, Dumoulin L. Ferand, & Dangeville.

CINQUIE'ME ACTE.

PRESTRESSES DE L'AMOUR.

Mademoiſelle de Subligny.

Meſdemoiſelles Dangeville, Victoire, Lemaire, Roze, Fréville, Lebrun, Deſmatins & Clement.





OMPHALE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre represente des Arcs de Triomphe, élevez à la gloire d'ALCIDE, devant le Temple de JUPITER.

SCENE PREMIERE.

IPHIS.



Alme heureux, agréable Paix,
C'est en vain que je vous rappelle ;
Calme heureux, agréable Paix,
Non, ce n'est plus pour moy que vos plaisirs sont faits.

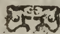
Languissant sous le poids d'une chaîne cruelle
Je ne me plains qu'à moy de mes tourmens secrets ;
Mais malgré ma contrainte & ma douleur mortelle,
Mon amour prend sans cesse une force nouvelle,
Il se nourrit de mes regrets.

Calme heureux, agréable Paix,
C'est en vain que je vous rappelle ;
Calme heureux, agréable Paix,
Non, ce n'est plus pour moy que vos plaisirs sont faits.

On entend icy un bruit de Trompettes.

D'Alcide on va chanter la nouvelle Victoire,
Ce bruit de son Triomphe est l'éclatant signal.

Tout retentit, tout parle de sa gloire,
Tandis que pour la Reine épris d'un feu fatal,
Je perds le soin de ma mémoire ;
Lâche ! l'ay-je suivi pour l'imiter si mal ?



SCENE SECONDE.

ALCIDE & sa Suite, IPHIS.

ALCIDE à sa Suite.

LEs Rebelles soûmis gémissent dans les fers;
Mais c'est assez des maux qu'ils ont soufferts,
Rassemblez-les pour voir briser leur chaîne:

Vous, allez; que vos soins répondent à mes vœux,
Que ceux qui m'ont suivi se préparent aux Jeux
Que je dois offrir à la Reine.



SCENE TROISIEME.

ALCIDE, IPHIS.

ALCIDE.

QUe servent les honneurs qu'on rend à mes exploits ;
Malheureux! tout mon cœur s'ouvre au trait qui le blesse,
Mille cruels transports m'agitent à la fois.
O barbare Ennemie ! implacable Déesse,
Junon, tu t'applaudis du trouble où tu me vois.

IPHIS.

Au sein de la victoire
Votre cœur laisse encor échaper des soupirs ;
Vous ne sçauriez desirer plus de gloire,
Quel autre bien fait naître vos desirs ?

ALCIDE.

Apprens, cher Prince, apprens ma foiblesse secrette ;
On vante mon Triomphe, & je sens ma défaite.

PHIIS.

Quoy, Seigneur ?

ALCIDE.

J'ay servi la Reine de ces lieux ;
J'ay puni les mutins qui troubloient son Empire ;
J'ay sauvé par la mort d'un Monstre furieux
Tout ce que sa fureur étoit prête à détruire.
Que servent à mon cœur ces exploits glorieux ?
Il se trouble, il languit, tu l'entens qui soûpire.
L'Amour a bien servi la colere des D.eux.

IPHIS.

Vous aimez! Eh! quelle eſt la Beauté qui vous bleſſe?

ALCIDE.

La Reine...

IPHIS.

.......O Ciel!

ALCIDE.

La Reine a ſurpris ma tendreſſe.
Dés le premier moment que je vis ſes attraits,
Je ſentis que mon cœur les aimeroit ſans ceſſe;
Je tâchay vainement d'en repouſſer les traits.

I PHIS.

Ah! vous aimez votre foibleſſe.

Si vous défendiez votre cœur,
L'Amour ne s'en rendroit pas maître;
Et vous en ſeriez le Vainqueur,
Si vous ne craigniez pas de l'être.

Mais redoutez du moins, les tranſports furieux
De la Fille de Tireſie;
Elle tient à ſes loix la Nature aſſervie,
Ses charmes font pâlir la lumiére des Cieux.
Vous n'avez pû l'aimer; ſon art, ſa jalouſie
Peuvent en un inſtant la conduire en ces lieux:
Prévenez ſes fureurs,... mais rien ne vous allarme,
Et vous n'écoutez plus qu'un amour qui vous charme.

ALCIDE.

Quoy? je me plairois dans mes fers!
Tu crois que mes ſoûpirs, que mes maux me ſont chers.
Non, aide moy toy-même à ſortir d'eſclavage,
Reproche-moy les feux dont je me ſens brûler,
D'Argine au deſeſpoir, peins-moy toute la rage,
Et l'Enfer contre Omphale, armé pour l'accabler.
Fay-moy voir le péril extrême
Où mon nom... mais dequoy ſerviroient ces diſcours?
Ah! je me les ſuis faits mille fois à moy-même,
Et je ſens que j'aime toûjours.

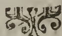
L'Amour eſt ſûr de la Victoire,
C'eſt en vain qu'un grand cœur reſiſte à ſes attraits,
Les vains murmures de la gloire
Donnent encor plus de force à ſes traits.

IPHIS.

La Reine vient, & nous voyons paroître
Les Miniſtres ſacrez du Dieu qui vous fit naître.
Voyez tous ces Drapeaux ornez de vos exploits.

ALCIDE.

Omphale, cher Iphis, eſt tout ce que je vois.



SCENE QUATRIEME.

ALCIDE, OMPHALE, LE GRAND PRESTRE, IPHIS, Troupe de Lydiens portant des Drapeaux, où sont representez les Travaux d'ALCIDE, & la dépoüille du Monstre dont il vient de délivrer les Etats d'OMPHALE. Troupe de PRESTRES & de PRESTRESSES de JUPITER.

ALCIDE.

Belle Reine, votre presence
Payoit tous mes travaux d'un assez grand bonheur.
Falloit-il à ce bien ajoûter tant d'honneur?

OMPHALE.

Vous avez dans ces lieux retabli ma puissance,
Un Monstre sur mon Peuple exerçoit sa fureur,
Votre bras redoutable en a pris la vangeance.
Je vous demande encor pour derniére faveur.
De souffrir ma reconnoissance.

On célébre aujourd'huy le jour de ma naissance;
Je veux que tous les ans, au milieu de ma Cour,
Mon Peuple chante au même jour,
Votre gloire & sa délivrance.

Chantez le digne Fils du plus puissant des Dieux,
Chãtez, portez vos voix, & son nom jusqu'aux Cieux.

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

Les six Vers suivans ne se chantent pas.

Sa voix en se formant appella la Victoire,
Son premier pas fut pour la Gloire,
L'Univers vît briller sa force & ses vertus
Presqu'au moment de sa naissance.
Les Serpens étouffez, les Monstres abbatus
Etoient les Jeux de son enfance.

LE CHOEUR.

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux,
Chantons, portōs nos voix & son nom jusqu'aux Cieux.

LE GRAND PRESTRE.

O vous! qui dans vos mains, soûtenez le Tonnerre,
Ne lancez plus icy ses terribles éclats;
Aux coupables Mortels, Alcide fait la guerre;
Dans le sein des Tirans il porte le trépas,
Et pour en délivrer la Terre
Votre Foudre vangeur vous sert moins que son bras.

LE CHOEUR reprend.

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux;
Chantons, portōs nos voix & son nom jusqu'aux Cieux.

LE GRAND PRESTRE.

Les cinq Vers suivans ne se chantent pas.

Il arrache Cerbere au ténébreux rivage,
De l'Hydre renaissante, il étouffe la rage;

Il

Il a fait de la Terre & des Enfers surpris,
Les Théatres de son courage
Et le Ciel en sera le prix.

Les Lydiens rendent leur hommage à ALCIDE.

LE GRAND PRESTRE & OMPHALE.

Chaque instant redouble sa gloire,
Il est digne de nos Autels.

LE CHOEUR.

Chaque instant redouble sa gloire,
Il est digne de nos Autels.

LE GRAND PRESTRE.

Il ne veut sur ses pas enchaîner la Victoire,
Que pour le repos des Mortels.

LE CHOEUR.

Chaque instant redouble sa gloire,
Il est digne de nos Autels.

ALCIDE à OMPHALE.

Vous pouvez mieux répondre au Zele qui m'enflâme,
Ces honneurs n'ont pour moy que de foibles appas;
Pour prix de ce qu'a fait mon bras,
Permettez-moy l'aveu de ce que sent mon ame.

Déja vous m'entendez, vous pénétrez mon feu,
Mes soûpirs ont cent fois prévenu cet aveu.

OMPHALE.

Quoy, Seigneur, lorsqu'en vain Argine vous adore,
De si foibles attraits vous auroient enflammé?

ALCIDE.

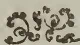
Mon cœur contre l'Amour se défendroit encore,
Si vos regards ne l'avoient desarmé.

OMPHALE.

Songeons à terminer cette fête éclatante;
Sur les Autels des Dieux, auteurs de nos destins,
Allons tous consacrer les armes des mutins,
Et du Monstre vaincu la dépoüille sanglante.

LES PRESTRES & LES LYDIENS entrent avec ALCIDE & OMPHALE, dans le Temple de JUPITER, & répétent.

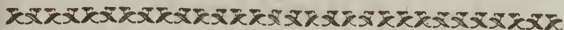
Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux;
Chantons, portons nos voix & son nom jusqu'aux Cieux.





ACTE SECOND.

LE Théatre repréſente le Palais d'OMPHALE.



SCENE PREMIERE.

OMPHALE, CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.



Lcide vous a fait l'aveu de ſon ardeur,
Rien ne manque à vôtre victoire;
Qu'il doit vous être doux de regner dans un cœur
Qui n'a rien aimé que la gloire.

DORIS.

Répondez à l'ardeur dont ſon cœur eſt épris,
Qu'il partage votre couronne;
Les chaînes de l'Hymen doivent être le prix
De celles que l'Amour luy donne.

CEPHISE & DORIS.

Joüissez du bonheur de l'avoir enflamé.

OMPHALE.

Le plus grand de mes maux est de l'avoir charmé,

CEPHISE & DORIS.

Que dites-vous ? Pourquoy vous-en faire un supplice ?

OMPHALE.

Que de raisons pour m'allarmer,
Je luy dois tout, il m'aime, & je ne puis l'aimer.
J'éprouve de l'Amour le plus cruel caprice.

CEPHISE & DORIS.

Eh! quel autre Mortel a sçû plaire à vos yeux ?

OMPHALE.

De tous les Héros qu'en ces lieux
Attira la fureur d'un Monstre redoutable
Vous sçavez trop qu'Alcide est le plus glorieux ;
Sçavez-vous moins quel est le plus aimable ?

CEPHISE

Est-ce Iphis que vous aimeriez ?

OMPHALE.

En pénétrant mon choix vous le justifiez.

Il fut de ma fierté l'écueil inévitable,
Mon cœur trop affoibli se laissa désarmer,
Et sans prévoir qu'Alcide dût m'aimer,
Je sentis seulement qu'Iphis étoit aimable.

Iphis ignore encor l'amour qu'il a fait naître;
Mais c'est luy que je voy paroître,
Avant qu'il sçache mon ardeur
Pénétrons, s'il se peut, le secret de son cœur.

SCENE SECONDE.

OMPHALE, IPHIS.

IPHIS.

JOüissez de votre Conquête,
Vous allez recevoir l'hommage le plus doux,
Belle Reine, je viens vous annoncer la Fête
Qu'Alcide prépare pour vous.
De vos divins attraits il reconnoît l'empire;
Luy-même, il me convie à servir son ardeur.

OMPHALE.

Iphis, c'est en vain qu'il soûpire;
Un autre a prévenu ce Héros dans mon cœur,

IPHIS.

Ciel! quel funeste aveu venez-vous de me faire!
Et quel est cet Amant que votre cœur préfere?
Alcide seul devoit vous enflammer.

OMPHALE.

N'en est-il point, Iphis, qui sçache mieux aimer?

IPHIS.

Il n'en est pas du moins de plus digne de plaire.

OMPHALE.

Celuy qui m'a soûmise au pouvoir des Amours,
Meritoit le mieux cette gloire;
Mes yeux me le disent toûjours,
Et mon cœur se plaît à les croire.

IPHIS.

Dieux! quels sont mes tourmens!

OMPHALE.

D'où naissent vos soûpirs?

IPHIS

à part. à Omphale.

Quel trouble.... d'un Amy je plains les déplaisirs.

Aimez un Héros qui vous aime,
Sa vertu, sa gloire est extrême;
Brisez vos premiers fers pour ce nouveau Vainqueur.
Quand, malgré moy, vos yeux auroient séduit mon cœur,
Je trahirois mon amour même
Pour votre gloire & son bonheur.

OMPHALE.

J'ay tout tenté pour me deffendre,
Lorsque l'Amour a voulu m'enchaîner;
Mais mon cœur à la fin fût forcé de se rendre,
Et je ferois en vain pour le reprendre,
Les efforts que je fis pour ne le pas donner.

IPHIS.

Tout vous dit de channger quand Alcide vous aime.

OMPHALE.

Si vous aimiez, Iphis, changeriez-vous de même?

IPHIS.

Je ferois pour ma gloire un généreux effort.

OMPHALE.

Mon cœur est plus tendre & moins fort.
Vous vous troublez, quelle est cette douleur mortelle?

IPHIS.

Ah! c'est trop m'accabler, Cruelle,
Vous voyez, malgré moy, mon crime & mon tourment;
Mon cœur éprouve en ce moment
La douleur d'un Ami fidele,
Et l'affreux desespoir d'un malheureux Amant.

OMPHALE.

Que dites-vous, Iphis?

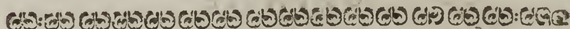
IPHIS.

Ce que je ne puis taire.
Je vous fais un aveu que je vais expier,
Et si je vous apprens un amour temeraire,
Ma mort vous aidera bien-tôt à l'oublier.

Ah! j'entens mon Arrêt dans ce profond silence;
Il faut céder à mon malheur.
Mon cœur, en vous aimant, vous a fait une offence;
Mais vous avez dans ma douleur
Le garant de votre vangeance.

OMPHALE.

Arrêtez... mais, ô Dieux! j'apperçoy son Rival...
Quelle contrainte, hélas! quel spectacle fatal!



SCENE TROISIEME.

ALCIDE, OMPHALE.

Les Rebelles enchaînez, conduits par des Héros de diverses Nations qui ont servi ALCIDE. Troupe de sa Suite, portant la Peau du Lion de NEMÉE, la Massuë & les Armes d'ALCIDE, qu'on met, en dansant, aux pieds d'OMPHALE.

ALCIDE.

JE remets ces Mutins sous vos loix souveraines,
Reine, leur repentir vous répond de leur foy.

OMPHALE.

OMPHALE.

Je veux tout oublier: qu'on leur ôte ces chaînes.

ALCIDE,

Ne pourray-je à mon tour vous attendrir pour moy?
Mes transports, mes soûpirs seront mes seules armes,
Je veux par mille soins vous prouver mes ardeurs.
Recevez dans ces Jeux un essay des honneurs,
Que je prétend rendre à vos charmes.

Joignez tous vos voix,
Chantez votre Reine,
L'Amour sous ses loix
Pour jamais m'enchaîne.
Ses yeux à l'Amour ont prêté des armes,
Chantez tour à tour
L'excés de ses charmes,
Et de mon amour.

UN THEBAIN & UNE THEBAINE à OMPHALE.

Suivez l'Amour, quand ce Dieu vous appelle;
N'écoutez plus la fierté:
Non, votre liberté
N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

LE CHOEUR.

Suivez l'Amour, quand ce Dieu vous appelle;
N'écoûtez plus la fierté:
Non, votre liberté
N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

ALCIDE aux Rebelles.

Chantez mille fois
L'amour qui m'enchaîne,
Célébrez mon choix.
Chantez mille fois
Votre aimable Reine,
Benissez ses loix.
Imitez l'ardeur si fidele
Dont brûle mon cœur;
Imitez l'ardeur & le zele
De votre Vainqueur.

LE THEBAIN & LA THEBAINE à OMPHALE.

C'est l'Amour qui vous presse,
Cherissez ses traits:
Sans ce Dieu la Jeunesse
Perdroit ses attraits;
Les Plaisirs sur ses pas
Volent sans cesse,
Et qui fuit tant d'appas,
Ne les merite pas.

LE CHOEUR répéte.

C'est l'Amour qui vous presse,
Cherissez ses traits:
Sans ce Dieu, la Jeunesse;
Perdroit ses attraits;
Les Plaisirs sur ses pas
Volent sans cesse,
Et qui fuit tant d'appas;
Ne les merite pas.

La Fête est troublée par des Démons qui volent de tous côtez avec des feux, & brisent tous les ornemens du Palais.

OMPHALE, ALCIDE & LE CHOEUR.

Quel trouble ! quelle horreur soudaine !
Quel Dieu s'offence de ces jeux ?
L'Enfer contre nous se déchaîne,
Il vomit icy tous ses feux.

ALCIDE

O Junon ! est-ce toy qui viens troubler mes vœux ?
Est-ce toy Déesse inhumaine ?

OMPHALE & LE CHOEUR.

Fuyons ces ravages affreux.

ARGINE arrive sur un Dragon,

SCENE QUATRIEME.

ALCIDE, ARGINE.

ALCIDE.

QUe voy-je ! c'est Argine, ô Dieux !
Que je crains sa jalouse rage !

ARGINE.

Alcide, par l'horreur qui m'annonce en ces lieux,
Conçoy ce que je puis, pour vanger mon outrage.

Quoy ? pour moy la Phrygie aura vû tes mépris ?
En vain j'auray brûlé d'une ardeur sans égale ?
C'est donc peu que ta fuite en ait été le prix,
Dois-je trouver encor une heureuse Rivale ?

Mais ta flâme est pour elle un inutile bien,
Je rompray tous les nœuds que l'Amour vous destine,
Je percerois plûtôt & son cœur, & le tien,
Et Junon est pour toy moins à craindre qu'Argine.

ALCIDE.

Pourquoy dans ce séjour répandre tant d'horreur?
La crainte est-elle ma foiblesse?
Tout l'Enfer en courroux ne pourroit sur mon cœur
Ce que n'a pû votre tendresse.

Je voulois de l'Amour fuir à jamais la loy;
Mais les Dieux ennemis m'y rangent malgré moy,
Et Junon a choisi le trait dont il me blesse.

ARGINE.

Va, ne fais point aux Dieux des reproches si vains,
Ils ne t'embrazent point d'une ardeur invincible,
Ingrat, c'est dans ton cœur, trop foible, & trop sensible,
Qu'il faut chercher ces Dieux dont tu te plains.

Ah! si l'Amour devoit toucher ton ame,
Que ne partageois-tu la flâme
Dont mon cœur étoit embrazé.
Tu croyois que l'amour étoit une foiblesse;
Mais du moins mes soûpirs, mes larmes, ma tendreße,
Ne t'auroient que trop excusé.

ALCIDE.

Les Amours par vos mains m'offroiēt de douces chaînes,
Les Plaisirs m'appelloient sous votre aimable loy;
Mais le sort me condamne à d'éternelles peines,
Les Jours heureux ne sont pas faits pour moy.

Un funeste feu me devore,
Malgré moy-même Omphale....

ARGINE.

Inutiles discours.
Que ne dis-tu, Cruel, sans tous ces vains détours,
Que ton cœur me hait, & l'adore.

C'en est trop, & je veux te haïr à mon tour.
Cédons au transport qui m'entraîne...
Mais hélas! ce transport est un transport d'amour;
C'est en vain qu'à tes yeux j'appellerois la haine;
Faut-il que notre cœur ne nous puiße obéir?
Ne sçaurois-tu m'aimer? Ne puis-je te haïr?

ALCIDE & ARGINE.

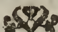
Amour! quelle Furie empoisonne tes flâmes,
Et quel Démon forge tes traits?
Dieu barbare, tu ne te plais
Qu'à porter avec toy le trouble dans nos ames.

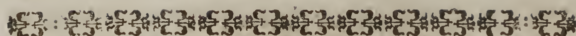
ALCIDE.

Quittez, quittez ces lieux, & calmez vos transports;
Loin de me reprocher l'amour qui me déchire,
Plaignez un cœur, qui malgré mille efforts,
Ne sçauroit s'affranchir de son cruel empire.

ARGINE.

Il me fuit, & pour luy mon lâche cœur soûpire.





SCENE CINQUIEME.

ARGINE.

O Rage! ô desespoir! ô barbare fureur!
Venez vanger l'amour, qui gémit dans mon cœur.

On fait servir mes feux au triomphe d'un autre,
Eteignez mon ardeur, allumez mon couroux,
Armez mon bras, & conduisez mes coups;
Sur la rigueur d'Alcide il faut regler la vôtre.
O rage! ô desespoir! ô barbare fureur!
Venez vanger l'amour qui gémit dans mon cœur.

Mais Alcide se plaint de la fierté d'Omphale,
Le hait-elle?.. je veux pénétrer dans son cœur,
Et si je reconnois qu'Alcide est son Vainqueur,
Frappons, n'épargnons pas une heureuse Rivale.

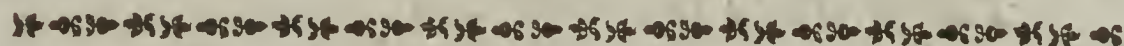
Fin du second Acte.





ACTE TROISIE'ME.

LE Théatre repreſente les Jardins d'OMPHALE.

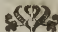


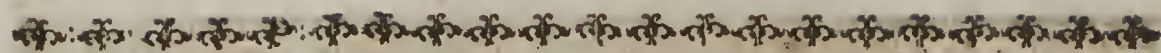
SCENE PREMIERE.



OMPHALE.

DIgne objet d'une flâme éternelle,
Vien ſuſpendre mes maux, vien calmer mes douleurs,
C'eſt ma voix qui t'apelle;
En t'offrant à mes yeux, viens en tarir les pleurs.
Helas? ô contrainte cruelle!
J'ay caché mes ſoûpirs aux yeux de mon Vainqueur;
Helas! que n'a-t'il vû mon cœur!





SCENE SECONDE.

OMPHALE, ARGINE.

ARGINE.

C'Eſt elle ; ſuſpendons le couroux qui m'enflamme ;
Sçachons le ſecret de ſon ame.

OMPHALE ſans voir ARGINE.

Je n'ay pû, cher Amant, te découvrir mes feux ;
Ton peril m'a fait violence ;
L'aveu de mon amour alloit combler tes vœux,
Un ſpectacle fatal m'a contrainte au ſilence.
Pardonne-moy l'erreur qui nous rend malheureux,
De ton deſtin je craignois de t'inſtruire ;
Mon aveu t'expoſoit à des maux rigoureux,
Je t'aimois trop pour te le dire.

Mais je dois voir les jeux qu'en ces lieux on m'aprête ;
Heureuſe ſi l'amour y conduit mon Heros :
Mais helas quelle triſte fête
Si je n'y puis finir ſon erreur & mes maux.



SCENE TROISIE'ME.

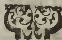
ARGINE.

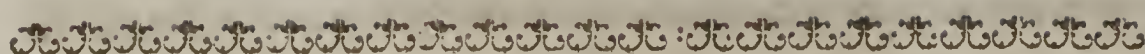
NOn je n'en doute plus, c'eſt Alcide qu'elle aime,
Elle me l'apprend elle-même ;
Au moment que mon art a fait ceſſer leurs jeux ;
Elle alloit declarer ſes feux.
Pour l'Ingrat qui me fuit ſon amour l'intimide,
Elle aime, elle eſt aimée, ô ciel, quel deſeſpoir !
Qu'elle meure ; il eſt temps que mon couroux décide,
Elle ne verra plus Alcide :
Que ne périſſoit-elle avant que de le voir !

Eſprits, volez pour ma vangeance ;
Contre Alcide mon art a trop peu de puiſſance,
Que j'immole du moins Omphale à mon tranſport.

On vient, on va chanter le jour de ſa naiſſance ;
Que ce ſoit celuy de ſa mort.

Trompez les yeux, ſervez la fureur qui m'anime,
Enchantez-la pour être ma victime.





SCENE QUATRIE'ME.

OMPHALE, CEPHISE, Troupe de Grecs & Grecques choiſis pour chanter la naiſſance d'OMPHALE. OMPHALE ſe place ſur un Throne de fleurs pour voir la Fête.

CEPHISE.

CElébrez le jour mémorable
Où le deſtin d'Omphale a commencé ſon cours ;
C'eſt de ce moment favorable
Que dépendoient vos plus beaux jours.

LE CHOEUR.

Célébrons le jour mémorable
Où le deſtin d'Omphale a commencé ſon cours ;
C'eſt de ce moment favorable
Que dépendoient nos plus beaux jours.

CEPHISE.

Vos plaiſirs ſont nez avec elle,
Uniſſez vos cœurs & vos voix.
Que vos jeux, que vos chants ſignalent vôtre zele.
Puiſſiez-vous aux regards d'une Reine ſi belle
Les offrir encore mille fois.

CEPHISE ET LE CHOEUR.

Ah qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix !

CEPHISE.

Dans un ſi beau jour, tout doit s'enflâmer,
Le temps heureux des jeux eſt le temps d'aimer.
Le plus fier doit être
Senſible à ſon tour ;
L'Amour nous fait naître,
Vivons pour l'Amour.
Dans un ſi beau jour, tout doit s'enflâmer,
Le temps heureux des jeux eſt le temps d'aimer.
Que l'Amour nous lie
De ſes plus beaux nœuds,
De quoy ſert la vie
Sans ſes tendres feux ;
Sans eux tout ennuye,
Tout plaît avec eux.
Dans un ſi beau jour tout doit s'enflâmer,
Le temps heureux des jeux eſt le temps d'aimer.

CEPHISE.

Inventons de nouveaux concerts,
Que nos tendres accords inſpirent la tendreſſe ;
Faiſons-en retentir les airs,
Et que l'Echo charmé les repete ſans ceſſe.

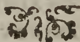
LE CHOEUR.

Inventons de nouveaux concerts,
Que nos tendres accords inſpirent la tendreße ;
Faiſons-en retentir les airs,
Et que l'Echo charmé les repete ſans ceße.

OMPHALE.

C'est assez, vostre zele a brillé dans ces jeux;
Mais j'ay besoin d'un peu de solitude.
Le Ciel seconde mal vos vœux,
Laissez-moy m'occuper de mon inquietude.

CEPHISE & le Peuple se retirent, & des Demons sortent des Enfers qui secouënt leurs flambeaux sur OMPHALE, & l'enchantent sur le Trône de fleurs où elle est assise.



SCENE CINQUIE'ME.

OMPHALE enchantée, ARGINE.

ARGINE le poignard à la main.

SA mort va me vanger du pouvoir de ses yeux
Je vais joüir enfin de la douceur extrême
De verser ce sang odieux
Qui brûle pour l'ingrat que j'aime.

Frapons ; rien ne peut plus retenir mon couroux :
Quel plaisir ! ... mais helas ! mon amour l'empoisonne,
J'envie en la frapant la mort que je luy donne :
Que ne puis-je être aimée, & mourir sous ses coups ?

Mais on me méprise, on l'adore ;
Quelle rage pour moy ! je fremis d'y penser.
Ne tardons plus, frapons ; que ne peut-elle encore
Offrir à ma fureur plus de sang à verser ?

SCENE SIXIE'ME.

ARGINE, OMPHALE, ALCIDE.

ALCIDE en arrachant le poignard des mains d'ARGINE.

CIel ! que vois-je !

ARGINE.

Ah ! Cruel, c'est toy qui me desarmes,
Tu m'arrache ce fer vangeur.
Acheve, qu'il te serve à vanger tes allarmes,
Puisqu'il est dans tes mains, plonge-le dans mon cœur.

ALCIDE.

O Dieux! en vous cherchant que j'ay craint pour sa vie!
Cruelle, quelle barbarie!
C'est contre moy qu'il faut armer vôtre couroux;
Que cent monstres affreux évoquez par vos charmes
Contre mes jours se réunissent tous;
Je verray sans effroy tous les enfers en armes,
Et je les combattray, sans me plaindre de vous.

Mais respectez l'objet qui m'a sçû plaire,
Epuisez sur moy vos rigueurs.

ARGINE.

Est-ce en me faisant voir combien elle t'est chere
Que tu prétends desarmer mes fureurs?
Il faudroit la haïr, pour calmer ma colere:
Mais, Barbare, l'Amour te fait une autre loy.
Ma Rivale t'inspire une ardeur trop fidelle;
Je ne puis t'inspirer que l'horreur & l'effroy.
Va, tu m'as trop appris à devenir cruelle:
Vangeons-nous, vangeons-nous de ta haine pour moy
Et de ta tendresse pour elle.

ALCIDE.

Quelle est l'erreur où je vous vois?
Non, je ne vous haïs point.

ARGINE.

Que fais-tu donc? tu l'aimes?

ALCIDE.

L'Amour soûmet nos cœurs malgré nous-mêmes.

ARGINE.

Le tien brûle pour ses appas,
Barbare, eh! c'est ce qui m'outrage;
Quand tu me hairois mille fois davantage,
Mon sort seroit trop doux, si tu ne l'aimois pas.

Mais tu fais gloire, Ingrat de l'amour qui t'engage:
Voilà mon desespoir, ton crime & son arrest.

Elle veut reprendre le Poignard des mains d'ALCIDE.

Donne, donne ce fer; que l'objet qui te plaît
Expirant à mes yeux...

ALCIDE.

Ciel! où va vostre rage!

ARGINE.

Tu fremis, c'est l'Amour qui t'apprend à trembler.
Eh bien, Cruel, c'est moy que tu dois immoler.
Tant que ce cœur vivra crain qu'elle ne perisse:
Frape, previen par mon suplice
Une main prête à l'accabler;
Frape, que la mort me desarme,
Offre mon cœur sanglant à l'objet qui te charme,
Etein, pour la sauver, ma flâme & mon couroux:
Frape le coup me sera doux
S'il te coûte une larme.

ALCIDE.

Calmez cet affreux desespoir,
Vivez, vivez, Argine, & laissez vivre Omphale.

ARGINE.

C'est donc trop peu pour toy d'adorer ma Rivale,
Tu veux me condamner à l'horreur de le voir.

Non, c'est trop la laisser triompher de mes charmes,
Enlevez-la, Demons, & vangez mes allarmes,
Annoncez luy la mort pour prix de son ardeur.

On enleve OMPHALE.

ALCIDE.

Ah! tant de barbarie irrite mon courage.

ALCIDE & ARGINE.

Je sens triompher dans mon cœur
Le dépit, la haine, & la rage;
Tremblez, dans un cœur qu'on outrage
L'Amour au desespoir fait naître la fureur.

ARGINE.

Mes yeux vont, malgré toy, joüir de son supplice.

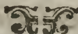
ALCIDE.

Je ne vous quitte point. S'il faut qu'elle perisse,
Vous voyez son Amant, vous verrez son vangeur.

ALCIDE & ARGINE.

Je sens triompher dans mon cœur
Le dépit, la haine, & la rage;
Tremblez, dans un cœur qu'on outrage,
L'Amour au desespoir fait naître la fureur.

Fin du troisiéme Acte.

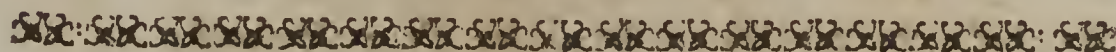


ACTE.



ACTE QUATRIE'ME.

Le Théatre repréſente une Solitude.

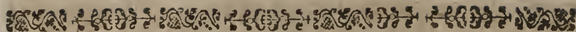


SCENE PREMIERE.

IPHIS.

*Uoy ! je vis malheureux ! Eh! qu'eſt-ce que j'eſpére ?*
Un autre a ſçû charmer l'objet qui m'a ſçû plaire.
Pourquoy traîner icy de miſerables jours ?
Ce fer devoit éteindre une ardeur téméraire ;
Faut-il que ma douleur me ſoit encore ſi chere
Que je n'oſe, en mourant, en terminer le cours !

Que nos jours ſont dignes d'envie
Quand l'Amour répond à nos vœux !
L'amour même le moins heureux
Nous attache encore à la vie,



SCENE SECONDE.

IPHIS, ALCIDE.

IPHIS.

Que vois-je ! où courez-vous, Alcide ?

ALCIDE.

Tu vois un malheureux que le desespoir guide.
La Reine en ce moment fatal
Aux yeux d'Argine prête à terminer sa vie
Vient de me déclarer le bonheur d'un Rival ;
Ce mot, d'Argine a calmé la furie.
Mais en des maux affreux il vient de me plonger,
Et mon amour a fait place à la rage.

IPHIS.

Ah ! nommez le mortel dont l'ardeur vous outrage,
Et laissez-moy l'honneur de vous vanger.

ALCIDE.

Tout trompe, cher Iphis, ma fureur & ton zele,
Contre un Rival caché que sert tout ce couroux,
Je m'en informe en vain, rien ne me le revele,
Et j'ignore où porter mes coups :
Mais je sçauray percer la nuit obscure
Qui le dérobe à mon ressentiment ;
Et je veux voir couler, pour laver mon injure,
Et les pleurs de l'Amante, & le sang de l'Amant.

SCENE TROISIÉME

ALCIDE, ARGINE, IPHIS.

ARGINE.

Sur tes pas mon amour m'ameine,
T'offriray-je toûjours une tendresse vaine?
Tu viens de voir le fruit d'un odieux amour;
Omphale ...

ALCIDE.

Vous sçavez sa haine,
Je la hais moy-même à mon tour.
La colere succede à ma tendresse extrême,
Secondez mes sanglants projets;
Vous pouvez par vostre art découvrir ce qu'elle aime.

ARGINE.

C'est donc ainsi, Cruel, que tu la hais;
Ah! que ne me hais-tu de même!

ALCIDE.

Vous prenez ma fureur pour un amour jaloux,
Non, non; la gloire seule anime mon couroux;
Je veux vanger icy l'injure qu'on m'a faite,
Il faut que mon Rival y meure sous mes coups.

ARGINE.

C'est Omphale & non pas ton Rival qui t'arrête.

ALCIDE.

Nommez-le je me vange, & je pars avec vous ;
Hâtez-vous de répondre à mon impatience,
Je ſens à chaque inſtant mon couroux s'allumer.

ARGINE.

Va, ne pren point d'autre vangeance
Que de partir & de m'aimer.

ALCIDE.

Non, ſi je vous ſuis cher, contentez mon envie.

ARGINE.

Eſt-ce à moy de ſervir ton amoureux tranſport ?

ALCIDE.

A la ſeule fureur mon ame eſt aſſervie,
Conſultez le deſtin, faites-vous cet effort ;
Que mon Rival perde la vie,
Mon cœur eſt libre aprés ſa mort.

ARGINE.

Sera-t'il libre helas, quand Omphale éplorée...

ALCIDE.

Ah ! puiſſe-t'elle auſſi mourir deſeſperée !

ARGINE.

Je céde ; c'eſt pour moy que je fais cet effort.
J'apprendray mon deſtin, en apprenant ton ſort.

SCENE QUATRIE'ME.

ARGINE, ALCIDE, IPHIS, Troupe de MAGICIENS.

ARGINE.

QUe le jour pâlissant fasse place aux tenebres:
Et vous qui sous mes loix commandez aux enfers,
Hâtez-vous traversez les airs,
Et venez celebrer nos mysteres funebres.

CHOEUR de Magiciens, qui viennent sur des Monstres, & sur des Nuages enflammez.

Nous obeïssons à ta voix.
Ordonne: nous suivrons tes loix.

ARGINE.

Que tout serve en ces lieux le transport qui m'inspire;
Qu'on éléve un Autel au Dieu du noir Empire;
Et vous, rendez Pluton propice à mes efforts.

On ameine deux Beliers noirs pour les sacrifier à PLUTON & à PROSERPINE.

Que vos clameurs touchent les morts;
Que la terre ouvre ses abîmes;
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords
Les cris & le sang des Victimes.

LE CHOEUR.

Que nos clameurs touchent les morts ;
Que la terre ouvre ſes abîmes ;
Qu'ils laiſſent parvenir, juſques aux ſombres bords,
Les cris & le ſang des Victimes.

On fait icy des Cérémonies magiques.

ARGINE.

Pluton répond à nos ſoûhaits,
Un mouvement ſecret m'en apprend le ſuccez.

Les Magiciens témoignent leur joye.

ARGINE.

Pour ſçavoir les ſecrets que le ſort veut nous taire
Evoquons l'ombre de mon Pere.

Manes de Tireſie à qui je dois le jour,
Sortez de vos demeures ſombres,
RepondeZ à mes cris, marquez-moy voſtre amour
S'il en eſt encore cheZ les ombres.

C'eſt à vous que le ſort reveloit ſes ſecrets
Tandis qu'un ſang mortel a coûlé dans vos veines
Vous voyeZ cheZ les Morts ſes ordres de plus prés ;
Venez, & puiſſiez-vous prononcer des arreſts
Qui calment ſon trouble & mes peines.

Manes de Tiresie à qui je dois le jour,
Sortez de vos demeures sombres,
Repondez à mes cris, marquez-moy vostre amour
S'il en est encor chez les ombres.

On égorge les Victimes.

LE CHOEUR.

L'air s'obscurcit, la terre s'ouvre,
L'Ombre à nos regards se découvre.

L'Ombre de Tiresie paroît, avec les habits de Prestre; & le Sceptre d'or à la main, comme Homere l'a peint dans l'Odissée.

L'OMBRE à ARGINE.

En vain tes magiques efforts
Ont troublé le silence & le repos des morts,
Pour toy l'Amour est implacable;
Il n'est point de remede au tourment qui t'accable
Que l'éternel oubli, qui regne aux sombres bords.

ARGINE.

Ciel!

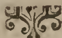
Elle sort.

L'OMBRE à ALCIDE.

Alcide, ce jour voit, malgré ta colere
Ton Rival triomphant au Temple de l'Amour:
C'est trop soûtenir la lumiere,
Et la mort me rappelle au tenebreux sejour.

IPHIS à part.

Quel arrest! quel Oracle! ô Dieux!
Je perds Omphale, allons expirer à ses yeux.



SCENE CINQUIEME

ALCIDE.

QUay-je entendu, grands Dieux! quel funeste presage!
C'est donc le prix fatal que me gardoit l'Amour!
La Reine & son Amant malgré toute ma rage
Doivent être unis dés ce jour!

Pour leur bonheur tout se prepare,
Les flambeaux de l'Hymen sont prêts!
Non, sort cruel, destin barbare,
Je vais en me vangeant démentir tes arrests.

Monstre que j'ay dompté, renais, sors de ta cendre;
Rameine dans ces lieux le carnage & l'horreur,
Embraze de tes feux l'objet de ma fureur,
Et couvre toy du sang que je cherche à répandre.

Toy, mon Pere, fini le trouble où je me voy;
Que mon Rival frapé tombe reduit en poudre,
Qu'il meure accablé de ta foudre,
Ou par pitié fay-la tomber sur moy.

O Dieux! que je me fais une image cruelle
Du triomphe prochain de ces heureux Amans!
Tous deux volent au Temple où l'Hymen les apelle,
Je vois tous leurs transports, j'entens tous leurs sermens;

Que leurs ames ſont attendries !
Le flambeau de l'Amour brille devant leurs pas,
Tandis que celuy des furies
Porte au fond de mon cœur la rage & le trépas.

Ah ! periſſe avec moy l'ingrate & ce qu'elle aime,
Allons à leur hymen oppoſer mon tranſport,
Que l'Autel renverſé, le Dieu briζé luy-même,
Que le Temple détruit dans ma fureur extrême
Nous uniſſe tous par la mort.

Fin du Quatriéme Acte.





ACTE CINQUIE'ME.

LE Théatre represente le Temple de l'Amour



SCENE PREMIERE.

OMPHALE.

AMour, je viens icy t'offrir un sacrifice;
Daigne terminer mon supplice.

Iphis ignore mon ardeur,
Malgré le penchant qui m'entraîne
De son Rival la presence inhumaine
M'a contrainte moy-même à nourrir son erreur.

Eloigne ce Rival; qu'il brûle pour un autre;
Qu'Argine puisse enfin triompher de son cœur;
Qu'ils aillent loin d'icy joüir d'un plein bonheur,
Et qu'ils ne troublent plus le nostre.

Mais on vient; à l'Amour j'ay preparé ces Jeux,
Et je luy vais offrir mon hommage & mes vœux.

SCENE SECONDE.

OMPHALE, Troupe de PRESTRESSES de l'AMOUR, portant des Corbeilles de fleurs qu'elles mettent ſur l'Autel.

OMPHALE avec LE CHOEUR:

CHantez l'Amour, chantez ſa flâme,
Chantez le maître de vôtre ame;
Faites retentir ce ſejour
Des doux plaiſirs qui vous enchantent.
Qui pourroit mieux chanter l'Amour
Que ceux qui le reſſentent.

OMPHALE.

Amour, ſois favorable aux vœux que je te fais;
Reponds au tranſport qui m'anime,
Je te preſente pour victime
Mon cœur tout percé de tes traits.

en ſacrifiant.

A me favoriſer que mon zele t'engage;
Reçoi ce vin ſacré, vois fumer cet encens,
Mais regarde encor plus la flâme que je ſens,
Je ne ſçaurois t'offrir un plus parfait hommage.

CHOEUR

Que l'Amour range tout ſous ſes loix ſouveraines;
Qu'il lance ſes traits juſqu'aux Cieux;
Qu'il étende par tout ſes chaînes,
Qu'il triomphe à jamais des Mortels & des Dieux.

SCENE TROISIE'ME.

OMPHALE, IPHIS, LES CHOEURS.

OMPHALE.

ON vient, c'est Iphis qui s'avance
Mon hommage a touché les Dieux.

IPHIS.

Omphale, pardonnez si je m'offre à vos yeux,
Vous ne souffrirez pas long-temps de ma presence.

OMPHALE.

Cessez cet injuste discours,
Iphis, il n'est plus temps de feindre;
Vostre absence est pour moy le seul malheur à craindre,
Et mon unique bien est de vous voir toûjours.

IPHIS.

Quel discours! justes Dieux! est-ce à moy qu'il s'adresse!

OMPHALE.

Connoissez enfin ma foiblesse,
J'ay caché malgré moy mes feux jusqu'à ce jour,
C'est pour vous seul que je soûpire:
Je sens croître encor mon amour
Par le plaisir de vous le dire.

IPHIS.

Quel est l'excés de mon bonheur,
Quel plaisir enchante mon ame,
L'aveu de vostre ardeur
Redouble encor ma flamme.

OMPHALE & IPHIS.

Ah repetez cent fois un aveu si charmant.

IPHIS.

Se peut-il que l'Amour m'accorde tant de gloire!
Quand vous cessez de le dire un moment
Je cesse de le croire.

OMPHALE.

L'Amour a dans mes yeux marqué vostre victoire.

IPHIS.

Vous ne pouviez aimer un plus fidel Amant.

OMPHALE & IPHIS.

Ah! repetez cent fois un aveu si charmant!

OMPHALE.

Que l'Hymen de ses nœuds nous unisse luy-même:
Trompons les yeux d'Alcide, & malgré ses efforts...

IPHIS.

Quel nom prononcez-vous? Dieux! mon trouble est extrême,
En goutant mon bonheur, j'oubliois qu'il vous aime:
Que ce nom dans mon cœur a jette de remords!

OMPHALE.

C'est luy que j'apperçois, que je crains ses transports!

IPHIS troublé s'appuye d'un côté sur une Colonne, & OMPHALE de l'autre.

SCENE QUATRIE'ME.

OMPHALE, IPHIS, ALCIDE,

ALCIDE.

Quels funestes apprêts! mon trouble s'en augmente,
La rage déchire mon cœur!
Punissons mon Rival & sa perfide Amante ;
Qu'ils rencontrent la mort, la vangeance & l'horreur
Au lieu du doux hymen qui flattoit leur attente :
De leurs sang, de leurs cris repaissons ma fureur.

Où sont-ils? mais que vois-je! ah! c'est vous Inhumaine,
Cruelle c'est trop m'outrager!
Mais quel charme suspend la fureur qui m'ameine?
Ciel! je soûpire encore en voulant me vanger :
Que je sens à la fois & d'Amour & de haine.

OMPHALE.

Pardonnez à deux cœurs . . .

ALCIDE.

Vous attendiez Cruelle,
Ce Mortel trop heureux qui vous a sçû toucher ;
Mais sa mort. . . .Ciel! Iphis, eh! que viens-tu chercher?

Il voit IPHIS.

Je le vois ; l'amitié dans ce Temple t'appelle.
Tu venois m'immoler deux odieux Amans ;
Ah! reçois en le prix dans mes embrassemens.

IPHIS,

Arrête.

ALCIDE.

Que fais-tu?

IPHIS.

Cesse de me confondre.

ALCIDE.

Ciel? que viens-tu de me repondre!

Iphis d'entre mes bras cherche à se dégager?
Il me fuit le croiray-je & n'est-ce point un songe?
Serois-tu ce Rival dont je dois me vanger?
Est-ce donc dans ton sang qu'il faut que je me plonge?

IPHIS.

Quand l'Amour m'a blessé j'ignorois ton ardeur,
L'amitié qui nous lie eût vaincu ma foiblesse,
Je ne puis même encor soûtenir ta douleur.
Pardonne-moy ma flâme & sa tendresse,
Je vais par mon trépas expier mon bonheur.

ALCIDE.

Non tu m'es cher encor tout traître & tout perfide,
N'ajoûte point ta perte aux rigueurs de mon sort.

OMPHALE.

Ah! cher Iphis, quelle rage vous guide?
Songiez-vous que ce coup m'alloit donner la mort?

ALCIDE.

Que dites-vous? vos jours dépendent de sa vie?
Ah! Cruelle, ce mot rappelle mes douleurs;
Vangeons ma tendresse trahie,
Mourez, ingrats, mourez, partagez mes douleurs.

Que fais-je?

Que fais-je? arrête, Alcide, arrête;
Quoy! veux-tu devenir l'horreur de l'univers?
Quel trouble! quels objets à mes yeux ſont offerts!
Le tonnerre en grondant s'allume ſur ma tête;
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs....
Tremble, la foudre eſt toute prête:
Moy trembler! non, bravons les Dieux & la tempête.
Mais je trouve par tout les remords que je fuis;
Ciel! que veux-tu de moy dans le trouble où je ſuis.

Je t'entends, Dieu puiſſant, j'allois céder au crime,
Ta voix vient dans mon cœur rappeller la vertu.
Helas! faut-il calmer la fureur qui m'anime!
Quel ſacrifice exige-tu?
Dieu barbare, mon cœur en ſera la victime.

à OMPHALE.

Quoy je vivrois ſans vous! eh! quel ſeroit mon ſort!

à IPHIS.

Non, perfide.... où m'emporte un indigne tranſport:
Un inſtant pour jamais va flétrir ma memoire.
Vivez plûtôt heureux....mais quel funeſte effort!
Amour, barbare Amour! impitoyable Gloire!

C'en eſt trop, la raiſon vient enfin m'éclairer,
Elle éteint à la fois mon amour & ma haine.

Allez, uniſſez-vous d'une éternelle chaîne,
Je ne veux plus vous ſeparer.
Aimez-vous, oubliez ma honte & voſtre peine,
Je ne vis plus que pour les reparer.

OMPHALE & IPHIS.

Quel triomphe! quelle victoire!
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,
Célébrons à jamais le jour
De nos plaisirs & de sa gloire.

CHOEUR.

Quel triomphe! quelle victoire!
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,
Célébrons à jamais le jour
De nos plaisirs & de sa gloire.

On finit icy à l'Opera.

ALCIDE.

Reine, venez montrer aux Peuples de ces lieux
Le digne Souverain que vostre amour leur donne,
Allons, qu'avec éclat il reçoive à leurs yeux
Vostre main & vostre Couronne.

OMPHALE & IPHIS sortent avec ALCIDE aux acclamations du CHOEUR.

Quel triomphe! quelle victoire!
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,
Célébrons à jamais le jour
De nos plaisirs & de sa gloire.

ARGINE.

Arrête, Alcide, & ne sui point leurs pas,
Souviens-toy qu'avec moy tu dois fuir ces climats.

ALCIDE.

Ah! ne troublez point ma victoire;
Je vais loin de vos yeux & loin de ce sejour
A force d'exploits & de gloire
Faire à tous les Mortels oublier mon amour.

SCENE DERNIERE.

ARGINE seule.

DIeux ! quels nouveaux mépris ! & quel adieu barbare !
Le cruel me fuit ſans retour ;
C'en eſt trop ; tout mon cœur contre luy ſe déclare,
La haine & la vangeance en baniſſent l'amour.

Va, que bien-tôt les Eumenides
Vomiſsent dans ton ſein leurs poiſons & leurs feux,
Que leurs ſerpens, que leurs mains homicides
Te plongent dans des maux & des crimes affreux.

Que le couroux des Dieux t'accable,
Que bien-tôt en mourant tes cris troublent les airs,
Puiſſe-tu terminer ton deſtin déplorable
Dans des tourmens inconnus aux Enfers.

Toy, Dieu barbare, toy qu'en ces lieux on revere,
Devois-tu m'enflâmer ſi je ne pouvois plaire ?
Ceſſe, cruel Amour, de troubler les Mortels,
Fureurs, venez ſervir un cœur qu'il deſeſpere,
Détruiſez à mes yeux ſon Temple & ſes Autels.

Des FURIES briſent le Temple de l'AMOUR.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.





